

Voyage d'étude à Verdun

7 et 8 mars 2014

Verdun - vers une mémoire franco-allemande ?

Dossier coordonné par Nicolas Millot

DAAD



Association Pierre Bertaux



Sommaire

Présentation du projet	P.3
Pourquoi est-il intéressant d'envisager la mémoire de Verdun dans une perspective franco-allemande ?	P.4
Programme du voyage d'étude	P.5
Plan détaillé de Verdun	P.7
Présentation de la citadelle souterraine de Verdun et du fort de Douaumont	P.8
Présentation de l'ossuaire de Douaumont	P.9
Présentation de la Butte du Vauquois et du site des Eparges	P.10
Présentation de Gerd Krumeich	P.11
Présentation des autres intervenants	P.12
Bibliographie sélective choisie par les étudiants	P.13
Filmographie sélective choisie par les étudiants	P.15
Annexe 1 – Invitation à la conférence au Centre Mondial de la Paix	P.17
Annexe 2 – Bulletin d'adhésion à l'association Pierre Bertaux	P.18

Voyage d'étude à Verdun du 7 au 8 mars 2014

Organisé par les étudiants du M1 Recherche en Etudes germaniques, ouvert aux amis de l'Association Pierre Bertaux et aux membres de DAAD Alumni France.



Verdun - vers une mémoire franco-allemande ?

De tous les événements de la Première Guerre mondiale, la bataille de Verdun est sans doute celui qui a la plus grande portée symbolique. Affrontement emblématique du fait de sa durée et du nombre de soldats qui y trouvèrent la mort, elle a engendré une importante production littéraire et historiographique. Mais est-ce le cas des deux côtés du Rhin ? S'en souvient-on de la même manière en Allemagne et en France ? A l'occasion de l'année de commémoration du centenaire du début de la guerre, Verdun semble être le point de départ idéal pour une réflexion sur l'écart mémoriel entre nos deux pays.

Ce voyage d'étude à Verdun a été organisé par les étudiants du Master Recherche avec le concours de Gérard Domange sous l'égide de l'Association Pierre Bertaux, le réseau des diplômés d'allemand de la Sorbonne Nouvelle Paris 3. Nous visiterons les différents sites consacrés à la mémoire de la guerre, dans la ville et ses environs. Le soir, au Centre Mondial de la Paix, on assistera à une conférence publique de l'historien Gerd Krumeich, spécialiste des questions mémorielles franco-allemandes.

Ce voyage d'étude est encadré par M. Gerd Krumeich, professeur émérite à l'Université de Düsseldorf, M. Gérard Domange, historien et ancien responsable pédagogique du Centre Mondial de la Paix, et par Andrea Lauterwein, maître de conférences et responsable pédagogique du projet. Les visites (notamment la visite exceptionnelle de la taupinière de Vauquois) sont commentées par M. Domange et ponctuées d'extraits de romans lus par les étudiants.

Le projet s'adresse aux étudiants du M1 Recherche et aux anciens du département d'allemand de Paris 3 ainsi qu'aux alumni du DAAD. Les étudiants documenteront le voyage et proposeront des pistes de réflexion sur le thème de l'écart mémoriel dans le numéro 4 de notre revue en ligne <http://www.asnieres-a-censier.fr/> (juin 2014). Le voyage fera par ailleurs l'objet de reportages radiophoniques réalisés par des anciens du département.

Marion Guibourgeau

Pourquoi est-il intéressant d'envisager la mémoire de Verdun dans une perspective franco-allemande ?

Réalisé par Lucie Lamy

De février à décembre 1916, les troupes françaises et allemandes se sont affrontées à Verdun, au cours de l'une des batailles les plus meurtrières de la Grande Guerre. Elle est restée dans les mémoires la bataille-type de la Grande Guerre; elle présente tous les aspects considérés aujourd'hui comme caractéristiques de 14-18 : la guerre de position, la supériorité de la défense sur l'attaque, les tranchées, les champs de bataille ravagés par les obus et l'effroi causé par l'importance inédite de l'artillerie. Aujourd'hui encore le site attire 400 000 touristes par an, prouvant ainsi que le site est encore présent dans les mémoires. Toutefois, l'on remarque que parmi ces touristes les Allemands sont loin d'être majoritaires, derrière les Anglais ou les Hollandais. Pourquoi alors envisager une mémoire franco-allemande de Verdun ?

Si la question se pose, c'est d'abord parce que la bataille de Verdun a été la seule bataille de la guerre à opposer exclusivement les troupes françaises et allemandes durant la Grande Guerre. Mais aussi parce que Verdun n'est pas un site anodin dans l'histoire des rapports franco-allemands : sans remonter jusqu'au traité de Verdun de 843 qui donna naissance sous forme embryonnaire au Reich et à la France, on peut noter qu'en 1870 Verdun a été un point de résistance important des Français face aux Prussiens qui leur laisse un souvenir pénible, et que l'annexion de l'Alsace-Moselle qui rapproche Verdun de la frontière allemande en fera un point stratégique de défense, comme le montre le programme de forts autour de Verdun du général Séré de Rivières. À cela s'ajoute la victoire des troupes nazies sur Verdun en 1940, qui sera vécue comme une revanche de la défaite de 1916. La mémoire du site déborde donc celle de la bataille pour ce qui est des relations franco-allemandes, même si elle se cristallise autour de celle-ci, donnant ainsi encore plus de légitimité au questionnement franco-allemand autour de Verdun.

Toutefois on peut mettre en doute la possibilité et la pertinence d'une mémoire commune, dans la mesure où les deux mémoires divergent par essence. Tout d'abord, la bataille prend tout de suite un sens radicalement différent pour les deux nations : les troupes françaises défendent leur propre sol, ont une raison concrète de combattre et sont aussi de ce point de vue profondément liées à l'arrière qui compte sur elles, alors que les troupes allemandes, qui n'ont pas tellement d'espoir de vaincre ont la sensation d'être sacrifiées et abandonnées par le haut commandement et la nation (qui justifiaient cette aberration stratégique par l'idée qu'il fallait saigner à blanc les troupes françaises). De plus, de par le système de renouvellement constant des troupes organisé par le général Pétain, la quasi-totalité de l'armée a connu Verdun, ce qui n'est absolument pas le cas des troupes allemandes.

Du côté français, il s'agit ensuite – ce qui est décisif pour la mémoire – d'une victoire, tandis que du côté allemand c'est une défaite.

Si les mémoires de la bataille dans l'entre-deux-guerres vont être marquées dans les deux pays, comme celles de toute la Grande Guerre, par l'horreur de la guerre et la volonté d'éviter à tout prix qu'elle advienne à nouveau, la mémoire française sera donc inévitablement plus pacifiste, alors que l'amertume de la défaite continuera de marquer la mémoire allemande de Verdun. Ce dernier aspect de la mémoire qui sera d'ailleurs fortement instrumentalisé par les nazis qui insisteront aussi sur l'abandon des soldats de Verdun par l'Empire en 1916. Enfin du côté allemand, encore plus que du côté français, l'hypermnésie de la Seconde Guerre Mondiale a fortement éclipsé la mémoire de la Première, et donc de Verdun.

Verdun reste pourtant LA bataille franco-allemande de la Grande Guerre, avec un affrontement exclusif (sans aucun allié) et immensément meurtrier des deux armées. De plus, dans les deux pays, cette bataille a été un traumatisme pour l'arrière (pendant le déroulement de la bataille déjà, les opinions publiques des deux camps étaient très fortement investies dans Verdun) et, surtout, pour les soldats : c'est le lieu où la guerre a été le plus vécu comme un enfer.

Verdun est l'emblème de ce que les anciens combattants français comme allemands veulent éviter à tout prix de voir se renouveler : la bataille totale, où l'investissement des corps et des volontés, donc des individus, est profondément exigé, en même temps que le poids de l'artillerie et l'universalisation du bombardement submergent les soldats, les laissant la plupart du temps aveuglés par la poussière et assourdis par le bruit, réduits à se terrer dans des trous creusés par des obus en espérant que la probabilité qu'un obus retombe exactement au même endroit soit mince.

C'est donc bien dans le souvenir de la bataille de Verdun que se cristallise l'horreur de la guerre, initiant ainsi des pacifismes qui ne prennent pas les mêmes formes mais qui sont la base de la réflexion pour une résolution franco-allemande du problème dont le site de Verdun est le symptôme. Les anciens combattants allemands et français se réunissent d'ailleurs en 1936 à Verdun : même si les intentions du gouvernement nazi n'étaient pas les mêmes que celles des anciens combattants pacifistes, on voit bien qu'il y a les bases d'un mouvement d'union contre la guerre. Le rapprochement franco-allemand à Verdun ne reprendra qu'en 1984 avec la poignée de main émouvante de Kohl et de Mitterrand, mais cette rencontre est bien le signe de la symbolique forte de Verdun dans la question des relations franco-allemandes, notamment à cause de l'histoire du site.

Si les mémoires de Verdun en France et en Allemagne diffèrent donc sur beaucoup de points, il est permis d'imaginer la possibilité non pas d'une conciliation de ces deux mémoires, mais de l'existence ou de la constitution d'une troisième mémoire, franco-allemande, qui constitue une approche encore différente du souvenir de Verdun.

Programme du voyage

Vendredi 7 mars

06:45 Rassemblement Gare d'Austerlitz

07:00 Départ du bus

10:30 Arrivée à Verdun (avec un départ de Paris Gare d'Austerlitz à 6h45)

11:00 Visite de la **citadelle de Verdun** avec Gérard Domange

12:00 Repas tiré du sac au CMP

13:30 **Le Fort de Douaumont** avec Gerd Krumeich et Gérard Domange

L'Ossuaire de Douaumont avec Gerd Krumeich et Gérard Domange

Tranchée des Baïonnettes avec G. Krumeich et G. Domange

18:30 Retour au centre-ville

19:00 Conférence-débat avec Gerd Krumeich au Centre mondial de la Paix. Modération par Gérard Domange et les étudiants du M1 Recherche de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. (Centre mondial de la Paix, place Monseigneur Ginisty, 55100 Verdun).

21:00 **Dîner au restaurant La Cloche d'Or** (10, rue Saint-Paul, 55100 Verdun, tél : 0329860360)

Hébergement à l'**Hôtel* Les Colombes** (9, avenue Garibaldi, 55100 Verdun) ou à l'**Hostellerie du Coq hardi***** (8, Avenue Victoire, 55100 Verdun).

Samedi 8 mars

08:00 Départ devant l'hôtel pour la butte de Vauquois (avec les bagages)

09:00 **La butte Vauquois** avec Gérard Domange

12:00 Collation organisée par les étudiants (selon météo : CMP ou Eparges)

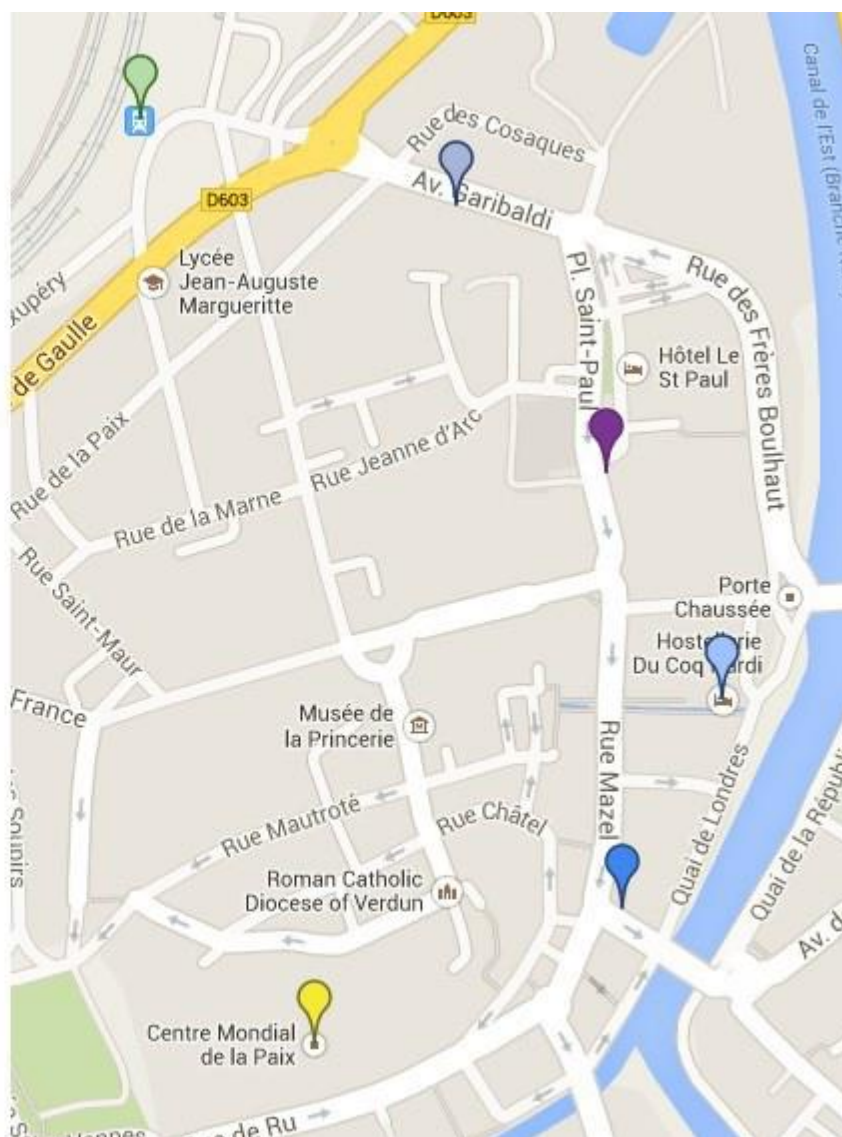
14:00 **Le site des Eparges** avec Gérard Domange
Lectures par les étudiants du M1 Recherche de la Sorbonne Nouvelle Paris 3

17:00 Départ arrivée à Paris vers 20:00 (estimation).

Plan détaillé de Verdun

réalisé par Ilhem Trabelsi

-  Centre Mondial de la Paix
Place Monseigneur Ginisty
03 29 86 55 00
-  Hôtel Les Colombes
9, Avenue Garibaldi
03 29 86 05 46
-  Hostellerie Du Coq Hardi
8, Avenue de la Victoire
03 29 86 36 36
-  Restaurant La Cloche D'Or
10, rue Saint-Paul
03 29 86 03 60
-  La Mie Câline
15, rue Beaurepaire
03 29 83 74 93
-  Gare de VERDUN



La citadelle souterraine de Verdun

réalisé par Lucie Lamy

Les galeries de la citadelle souterraine de Verdun jouent un rôle essentiel durant la guerre : face aux performances inédites de l'artillerie, la solution est de creuser des galeries sous la citadelle datant du XVIIème siècle pour se protéger. Cette entreprise débute en 1914 et se poursuit toute la guerre : en 1918 on compte au moins 7 galeries. La citadelle devient la base logistique de Verdun et accueille tous les régiments affectés à Verdun. La visite permet de se figurer les multiples aspects et les dures réalités de la vie des Poilus de 1916, avec des reconstitutions de scènes qui ont eu lieu dans ces lieux. En 1920, c'est dans une des galeries de la citadelle que le ministre André Maginot procède au choix du corps du soldat inconnu qui sera enterré sous l'Arc de Triomphe, parmi 8 cercueils de morts anonymes.

Fort de Douaumont

réalisé par Lucie Lamy

Le fort de Douaumont a été construit dans le cadre du système défensif de forts imaginé par le général Séré de Rivières après la guerre de 1870, dans un rayon de 40 km autour de Verdun. Celui de Douaumont est le plus grand des 38 forts de ce système, il est construit entre 1885 et 1913 et doit, par sa position stratégique, avoir une importance particulière. Les troupes allemandes s'en emparent toutefois très rapidement, dès le 25 février 1916, et l'occupent. Le fort devient alors le pivot de la défense allemande sur la rive droite de la Meuse et n'est repris par les troupes françaises que 8 mois après, en octobre 1916. En mai 1916 se déclare dans le fort un incendie dû à un accident avec des grenades, provoquant des pertes énormes parmi les hommes réfugiés dans le fort, ce qui entraîne la création d'un cimetière allemand, si bien que ce fort est un lieu privilégié de la mémoire allemande de Verdun.

L'ossuaire de Douaumont

réalisé par Lucie Lamy

Cet ossuaire, inauguré en 1932, abrite les restes de 130 000 soldats morts anonymes. La nécessité d'ériger une sépulture pour les soldats morts pendant la bataille de Verdun apparaît dès la fin de la guerre, lorsque l'on se rend compte que les nombreux touristes qui viennent à Verdun ramassent des ossements sur les champs de bataille. Le financement du projet, qui débute réellement en 1920, est national et ne correspond donc pas à l'initiative d'un groupe particulier (civil, militaire, religieux, géographique,...). Il entre donc dans une logique de prolongement de l'Union Sacrée et se veut par conséquent le plus neutre possible : il ne s'agit pas d'y faire passer un discours particulier sur la guerre et l'éventuel sens qu'on lui donne, mais tout simplement d'offrir une sépulture aux morts anonymes. Le choix d'un ossuaire comme forme de sépulture collective, et non d'un mausolée – qui aurait eu une dimension héroïsante et célébrante –, témoigne de cette logique : on cherche à en rester à l'expression la plus simple de la sépulture. On retrouve notamment cette aspiration à la neutralité dans l'architecture du bâtiment, très sobre, qui reste inclassable. Devant l'ossuaire s'étend la grande nécropole française de Fleury-devant-Douaumont.

Butte de Vauquois

réalisé par Lucie Lamy

C'est sur la butte de Vauquois, un site situé à 25 km à l'ouest de Verdun, à l'est du massif de l'Argonne, que se déroule, s'étalant sur la presque totalité de la durée de la guerre, la bataille de Vauquois, de février 1915 à avril 1918. La butte est tenue par les troupes allemandes dès septembre 1914, qui en font rapidement un point stratégique de la région, puisque la butte domine de 130 mètres toute la plaine environnante et est donc un point stratégique d'observation, qui fait l'objet de fortifications. L'assaut par les troupes françaises en février 1915, sous la direction du général Sarrail, s'accompagne de l'emploi important de l'artillerie lourde et surtout de mines. En mars la ligne de front se fige de part et d'autre des ruines du village, les troupes des deux côtés s'enterrent petit à petit, creusant des tranchées, abris et galeries dans la butte. Débute alors ce qu'on appelle la guerre des mines : des galeries sont creusées sous les tranchées ennemies et remplies d'explosif. Au fil du temps, le sol de la butte est creusé toujours plus profondément, allant jusqu'à 100 mètres du côté allemand. La butte est finalement prise en mai 1918 avec l'aide des alliés qui obstruent l'entrée des galeries allemandes.

Le site est aujourd'hui très bien entretenu et mis en valeur, permettant ainsi de se rendre compte de la particularité de cette organisation stratégique, mais aussi de ce qu'étaient ces souterrains-lieux de vie, notamment du côté allemand.

Le site des Eparges

réalisé par Lucie Lamy

La crête située à l'est du village des Eparges connaît des combats durant toute la guerre, mais est notamment le théâtre de la bataille des Eparges, de septembre 1914 à avril 1915, particulièrement meurtrière et pendant laquelle les régiments français perdirent plus de 5 000 hommes en quelques jours. Le site fit à cette époque office de rempart à l'avancée des troupes allemandes. Ce lieu a notamment été rendu célèbre par les écrits de Maurice Genevoix (*Ceux de 14 – Les Eparges*) et d'Ernst Jünger (*Stahlgewitter*). C'est aussi au cours de cette bataille que meurt Alain Fournier, enterré non loin de là, dans le cimetière de Saint-Rémy, que l'on peut apercevoir depuis la crête, si l'on se place sur le point X, point stratégique d'observation de la plaine de Woëvre. On accède aujourd'hui au haut de la colline par une route sinueuse qui part du cimetière du Trottoir où sont enterrés 3 000 soldats français. On peut découvrir sur la crête un grand nombre de monuments à la gloire des soldats qui ont combattu dans ces lieux.



Gerd Krumeich

Spécialiste à la fois de l'histoire des mentalités de la Grande Guerre, de l'histoire de France et de l'histoire militaire des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, Gerd Krumeich, professeur émérite de l'Université de Düsseldorf, a toutes les compétences pour mieux approcher la question de la mémoire franco-allemande de Verdun. Et ce d'autant plus qu'il est aussi l'un des principaux représentants de l'histoire comparée de la Première Guerre mondiale, comme en témoignent ses publications en collaboration avec Jean-Jacques Becker, Jay M. Winter, Annette Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau et son appartenance au comité du centre de recherche de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne.

Il connaît très bien la France pour y avoir travaillé et étudié ; après ses études d'histoire et de romanistique dans les universités de Göttingen, Innsbruck, Paris, Cologne et Düsseldorf, il soutient en 1975 sa thèse sur l'armement et la politique intérieure de la France avant la Première Guerre mondiale. Ayant travaillé de 1975 à 1989 à l'Institut historique de l'Université Heinrich Heine de Düsseldorf ainsi qu'à l'Institut historique allemand de Paris, il a ensuite été professeur d'histoire de l'Europe de l'Ouest romane à l'Université Albert Ludwig de Fribourg puis titulaire d'une chaire d'histoire contemporaine à l'université de Düsseldorf de 1997 à 2010.

Bibliographie sélective

- Dir. (avec Jean-Jacques Becker, Jay M. Winter, Annette Becker, Stéphane Audoin-Rouzeau) : *Guerre et cultures 1914-1918*. Paris : Armand-Colin, 1994.
- Dir. (avec Jean-Jacques Becker, Jay M. Winter, Annette Becker, Stéphane Audoin-Rouzeau) : *La Très Grande Guerre*. Paris : Le Monde, 1994.
- « Verdun : un lieu pour une mémoire commune ? » In : Jacques Morizet, Horst Möller (dir.), *Allemagne-France. Lieux et mémoires d'une histoire commune*. Paris : Albin Michel, 1995, p.121-139.
- « Le soldat allemand devant Verdun. Variations du souvenir. » In : François Cochet (dir.) : *1916-2006 Verdun sous le regard du monde*. Paris : Belin, 2006, p. 77-88.
- « Verdun ». In : de Boer, Pim (u.a.) (dir.) : *Europäische Erinnerungsorte 2.*, München : Das Haus Europa, 2012, p.437-444.

Autres intervenants

réalisé par Juliette Gramaglia

Gérard Domange est agrégé d'Histoire, ancien professeur d'histoire au Lycée Margueritte de Verdun et ancien responsable des services éducatifs du Centre Mondial de la Paix à Verdun. Il travaille sur l'histoire de la bataille de Verdun et la mémoire qui en a été transmise de nos jours.

Bibliographie sélective :

- Dir. (avec Colonel Rodier, Lionel Fremont et Paul Gauny) : *Verdun ville militaire*. Meuse : Connaissance de la Meuse, 2000.
- « Le champ de bataille de Verdun : paradigme pour une réflexion sur l'élaboration de la mémoire ? ». Intervention pour la Mission Histoire du Conseil Générale de la Meuse.
- Dir. (avec Marie-Laure Féry) : *Apprendre la paix à Verdun : guide pédagogique du centre Mondial de la Paix ; collègue, lycée*. 1997.

Juliette Roy est diplômée de l'Université Nancy 2, elle rédige actuellement sa thèse sur la mémoire allemande de Verdun (1916-1986). Elle est aujourd'hui chargée de projets à la Mission Histoire du Conseil Général de la Meuse

Franck Meyer, historien, est professeur d'histoire au Lycée Margueritte de Verdun. Il travaille également à la Mission Histoire du Conseil Général de la Meuse, comme chargé de mission.

Publications :

- *Verdun, des ravages à la renaissance:1915-1929*. Meuse : Connaissance de la Meuse. 2006.
- Dir. (avec André Lagabe) : *L'autre Meuse*. Metz : Serpenoise. 2004.

Laure Etienne, après une licence LEA allemand-anglais à l'Université Paris 7 Diderot, est actuellement en Master Recherche d'Etudes Germaniques à la Sorbonne-Nouvelle. Elle a rédigé un mémoire sur l'image des Allemands dans l'œuvre de Hansi.

Rémi Daviau est diplômé de l'Université Paris 7 Diderot (Master Histoire franco-allemand, en partenariat avec l'Université de Bielefeld), et a rédigé son mémoire sur les mouvements de jeunesse à la fin du XXème siècle. Il effectue un stage en tant que conseiller pour l'action culturelle franco-allemande à la Mission du Centenaire, à Paris.

Bibliographie sélective réalisée par les étudiants

Henri Barbusse, *Le feu*, (1916). Paris : Gallimard, 2013. 492 pages. Roman de guerre autobiographique basé sur l'expérience personnelle de Barbusse qui passa près de deux années dans les tranchées. Il est considéré comme l'un des plus beaux témoignages des poilus durant la Première Guerre mondiale. Il y décrit le ressenti de ses amis soldats dans les tranchées.

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932). Paris : Gallimard, 1972, 505 pages. Ecœuré par la guerre, Céline met en récit ses souvenirs de la guerre. Le personnage principal, Bardamu, raconte son expérience de la guerre et du colonialisme en Afrique. Il fait un bilan de la condition sociale de l'époque.

Roland Dorgelès, *Les croix de bois* (1919). Paris : Librairie générale française, 2010, 251 pages. Roman en hommage aux soldats allemands et français. Le titre fait référence aux croix déposées sur les dépouilles des soldats. Roland Dorgelès raconte des épisodes marquants de sa vie en tant que soldat, comme la mort de ses camarades.

Georges Duhamel, *Civilisation* (1918). Paris : H. Fayard, 1927, 125 pages. Il s'agit d'une description du passé des hommes et de leurs pensées, de la médecine et des progrès de la science pendant la guerre. Le narrateur, un ancien professeur de mathématiques, s'engage volontairement comme infirmier et fait part de son expérience dans les hôpitaux. Face aux horreurs de la guerre, le narrateur remet en question les fondements de la civilisation en France.

Maurice Genevoix, *Ceux de 14* (1949). Paris : GF – Flammarion, 2001, 953 pages. Il s'agit d'un recueil de récits de guerre rassemblés sous un même titre en 1949. C'est le désir de témoigner qui décide Maurice Genevoix à écrire. Son récit extrêmement détaillé, où chaque homme porte un nom et chaque fait est minutieusement décrit, a parfois été interprété comme une thérapie par l'écriture. Témoignage pris à vif, même si ce recueil n'apparaît que 30 ans après.

Jean Giono, *Le grand troupeau* (1931). Paris : Gallimard, 251 pages, 1972 . Dans son cinquième roman inspiré de sa propre expérience au front et qui alterne les scènes au village avec celles du front, Giono développe la métaphore du bétail humain que sont devenus les soldats broyés dans la machine de guerre.

Ernst Jünger, *Orages d'acier (In Stahlgewittern)* (1920). Paris : Librairie générale française, 2008, 379 pages. Premièrement paru sous le titre *Aus dem Tagebuch eines Stoßtruppführers* en 1920. Dans une série de courts chapitres portant chacun le nom d'un combat, *Orages d'acier* raconte les campagnes d'un soldat durant quatre ans. L'auteur raconte les occupations quotidiennes du combattant : la garde, le repos dans l'abri, l'attente, la fatigue... L'un des grands récits inspirés par la Première Guerre mondiale. Un roman d'apprentissage et une réflexion profonde sur le destin de l'homme face à la mort collective.

Pierre Mari, *Les grands jours* (2013). Paris : Fayard, 155 pages : Récit d'un épisode héroïque de la Première Guerre mondiale entré dans l'histoire sous le nom d'«offensive du bois des Caures», *Les grands jours* raconte surtout un autre combat, celui qu'on mène pour rester humain dans un environnement qui ne l'est plus.

Raymond Radiguet, *Le diable au corps* (1923) Paris : Editions Payot & Rivages, 187 pages, 2012. Premier de seulement deux romans publiés par Radiguet, mort à l'âge de vingt ans, *Le diable au corps* relate une histoire d'amour entre un adolescent et une jeune femme dont le fiancé se bat sur le front. La publication du *Diable au corps* provoqua un grand scandale, car il postulait la guerre comme condition même du bonheur des amants et portait atteinte au respect sacré dû au soldat.

Erich Maria Remarque, *A l'ouest, rien de nouveau. (Im Westen, Nichts Neues)* (1920). Paris : Librairie générale française, 2009, 253 pages. Témoignage d'un simple soldat allemand de la guerre 1914-1918, *A l'Ouest, rien de nouveau*, roman pacifiste, réaliste et bouleversant, connu, dès sa parution en 1928, un succès mondial retentissant et reste l'un des ouvrages les plus remarquables sur la monstruosité de la guerre.

Ludwig Renn, *Krieg* (1928). Königstein : Athenäum Verlag, 413 pages, 1979. Arnold Friedrich Vieth von Golßenau, après avoir passé quatre années au front, en fait un roman autobiographique autour du protagoniste Ludwig Renn, dont il prendra plus tard lui-même le nom comme nom de plume. Après des difficultés initiales à le faire publier, *Krieg* se vendit entre 1928 et 1933 à 155.000 exemplaires.

Jules Romains, *Prélude à Verdun et Verdun (Les hommes de bonne volonté)* (1938). Paris : Robert Laffont, 1988. *Les Hommes de bonne volonté* est une suite romanesque écrite par Jules Romains constituée de 27 volumes, publiés régulièrement entre 1932 et 1946. *Prélude à Verdun* et *Verdun* relatent et mettent en perspective les différentes étapes de la bataille de Verdun de l'automne 1915 au printemps 1916. Jules Romains s'est employé à approcher « l'incommunicable souffrance de la guerre » selon les mots de Maurice Genevoix.

Jacques Tardi, *Putain de Guerre ! 1914-1915-1916* (Tome 1) 2008. Et *Putain de Guerre ! 1917-1918-1919* (Tome 2) 2009. Il s'agit d'un récit de front et des tranchées de 14-19 à travers le regard d'un poilu français. Grâce à lui, nous vivons la guerre ainsi que sa souffrance. Ici la bataille de Verdun nous est relatée, en prenant assez de distance des récits mythifiés de la guerre.

Ernst Toller, *Eine Jugend in Deutschland* (1933). Amsterdam : Querido Verlag. *Une Jeunesse en Allemagne* (1974) Paris : Editions L'âge d'homme, 228 pages. Né en 1893, Ernst Toller se souvient dans cette autobiographie de sa jeunesse. L'auteur devint soldat volontaire de la Première Guerre mondiale et participe à la bataille de Verdun. Antérieurement convaincu qu'il devait défendre son pays et son peuple, il rentrera de la guerre en tant que pacifiste.

Fritz von Unruh, *Opfergang* (1918). Berlin : E. Reiss, 1929, 203 pages. À l'origine, ce livre est une commande de l'état-major allemand. Texte rédigé en pleine bataille de Verdun, il était destiné à encenser le courage et la ténacité du soldat allemand. C'est en réalité un texte d'un profond pacifisme, se distinguant ainsi clairement de ceux d'Ernst Jünger. Le livre est interdit de publication jusqu'en 1919, et l'auteur est déchu de sa nationalité en 1939.

Arnold Zweig, *Erziehung vor Verdun* (1935). Berlin : Aufbau-Verlag, 583 pages, 2001. *Erziehung vor Verdun* est un roman d'apprentissage faisant partie de l'hexalogie *Der Große Krieg der weißen Männer*, dans lequel Arnold Zweig relate les deux années passées par son protagoniste dans son régiment à la bataille de Verdun. Au-delà des horreurs du front, ce livre décrit aussi la guerre d'un point de vue social, politique et économique.

Stefan Zweig, *Clarissa* (1990). Paris : Librairie générale française, 1995, 187 pages. Livre inachevé de Stefan Zweig, non publié de son vivant, il témoigne de son désespoir face à l'évolution de la guerre. Ce roman offre un nouveau point de vue sur les événements précédents la guerre : celui d'une femme qui tombe amoureuse d'un jeune Français. La guerre les sépare, elle se résigne dès lors à épouser un autre homme et ne découvrira qu'après la guerre les lettres qu'il lui avait écrites du front.

Coordonnée par Hana Bata, Souhila Aourtilane et Nicolas Millot

Filmographie sélective réalisée par les étudiants

Axel von Ambesser (1960), *Der brave Soldat Schwejk*, 96 minutes. Ce film est une adaptation cinématographique du roman picaresque inachevé de l'écrivain tchèque Jarsoslav Hasek dans lequel le protagoniste et antihéros Schwejk, soldat dans l'armée austro-hongroise, s'étant fait passer pour mentalement déficient, ruse pour constamment afin de ne pas être envoyé au front et arrive même à éviter la mort par fusillade.

Christian Carion (2005), *Joyeux Noël*, 116 minutes. Le soir de Noël, 1914, les hommes des tranchées cherchent un peu de paix. Au grand dam de leurs états-majors, une trêve d'une nuit est déclarée. Ce film prouve qu'une fraternisation est possible entre deux partis se faisant la guerre.

François Dupeyron (2001), *La chambre des officiers*, 135 minutes. Il s'agit d'une adaptation du roman éponyme de l'auteur Marc Dugain. Le film s'intéresse à un aspect particulier de la Première Guerre mondiale : aux gueules cassées, ces soldats défigurés par le conflit.

Abel Gance (1919), *J'accuse*, 166 minutes. Jean Diaz et François Laurin, deux hommes totalement différents, font connaissance pendant la guerre, ils se lient d'amitié. À la fin de la guerre, François meurt tandis que Jean ne s'en remettra jamais. Il s'agit d'une œuvre dénonçant la guerre en se servant pour fil conducteur de la vie et de la mort d'un ancien Poilu devenu pacifiste convaincu.

Karl Hartl – Luis Trenker (1931), *Berge in Flammen*, 93 minutes. Ce film est une adaptation du roman homonyme de Trenker, inspiré largement de sa propre expérience sur le front des Alpes et dans lequel il occupe également le rôle principal. Une version française du film, intitulée *Les monts en flamme*, fut tournée au même moment avec des acteurs français.

Jean-Pierre Jeunet (2004), *Un long dimanche de fiançailles*, 134 minutes. Dans les tranchées de la Somme, pendant la Première Guerre mondiale, cinq soldats sont accusés de s'être automutilés pour échapper à leur devoir. Ils sont condamnés à mort par une cour martiale. Parmi ces soldats se trouve Manech, fiancé de Mathilde qui refuse d'admettre sa mort. Elle décide de mener sa propre enquête pour le retrouver. Ce film témoigne d'un épisode vécu par de nombreuses femmes durant la guerre, à savoir la perte de leur mari.

Joe May (1928), *Heimkehr*, 115 minutes. Ce film est une adaptation de la nouvelle de Leonhard Frank *Karl und Anna*. Karl et Richard deviennent amis pendant leur captivité en Russie vers la fin de la guerre. Le premier arrive à s'échapper et rejoint Anna, la femme de Richard, auprès de laquelle il se fait passer pour son mari, aidé par leur ressemblance physique. Mais Richard rentre lui aussi et les surprend.

Georg Wilhelm Pabst (1930), *Westfront 1918 – Vier von der Infanterie*, 97 minutes. *Westfront 1918* est un film pacifiste et le premier film non-muet réalisé par Pabst. Il relate l'expérience du front de quatre jeunes soldats d'infanterie qui seront tour à tour blessés ou tués. Le film se termine par une scène de fraternisation avec un soldat français, puis le mot « Fin » suivi d'un point d'interrogation.

Georg Wilhelm Pabst (1931), *Kameradschaft (La Tragédie de la mine)*, 92 minutes. Le réalisateur s'inspire de la catastrophe de Courrières, un accident survenu en 1906 dans une mine française se trouvant proche de la frontière allemande. Les mineurs allemands sont venus au secours des blessés français. Dans le film, l'accident a lieu au sortir de la guerre en 1919, ce qui n'empêche pas les Allemands de traverser la frontière pour aider les Français.

Léon Poirier (1928), *Verdun, visions d'histoire*, 151 minutes. 1916, l'offensive allemande est lancée sur Verdun. Un soldat français, Albert Préjean, et un soldat allemand, Hans Brausewetter, assistent aux horreurs de la bataille. Ce film est à la fois une œuvre documentaire et une œuvre de fiction dont le but est d'établir une reconstitution fidèle de la bataille. La petite histoire est mêlée à la grande, c'est un film pour la mémoire, celle des soldats morts à Verdun.

Jean Renoir (1937), *La grande Illusion*, 114 minutes. Durant la Première Guerre mondiale, deux soldats français sont faits prisonniers par le commandant von Rauffenstein. Ils aident leurs compagnons de chambrée à s'évader, mais à la veille de leur évasion, les détenus sont transférés dans une forteresse de haute sécurité. Les prisonniers y sont traités avec courtoisie, alors qu'ils préparent une nouvelle évasion. À sa sortie, le film est considéré comme une bouffée d'espoir en France pour son pacifisme. Il est cependant interdit en Allemagne.

Ottokar Runze (1977), *Die Standarte*, 120 minutes. Produit par Runze en 1977, le film est une adaptation du roman homonyme de 1934 de l'écrivain autrichien Alexander Lernet-Holenia qui passa lui-même deux années sur le front de 1916 à 1918. Le jeune protagoniste Herbert Menis, chargé de la protection de l'étendard de son régiment, est peu à peu confronté à l'absurdité de la guerre et finit, désillusionné, par abandonner l'objet qui lui avait été confié dans un feu de cheminée.

Bertrand Tavernier (1996), *Capitaine Conan*, 130 minutes. Il s'agit d'une adaptation du roman homonyme Capitaine Conan de Roger Verceel. 1918, déclaration de l'armistice, les hommes du capitaine Conan sont envoyés en Roumanie, en mission de soutien, mais ils ont du mal à se plier aux lois de la vie civile. Plusieurs d'entre eux ont affaire aux conseils de guerre. Le réalisateur veut montrer ici la difficulté pour les soldats d'avoir de nouveau une vie « normale » après la guerre.

Bertrand Tavernier (1989), *La vie et rien d'autre*, 135 minutes. Deux ans après la fin de la guerre, le commandant Dellaplane doit recenser les soldats disparus. Il va désobéir à sa hiérarchie qui lui ordonne de trouver le corps du soldat inconnu afin que cesse la recherche des corps des autres soldats. Ce film ouvre une nouvelle période dans la représentation cinématographique de 14-18, « en abordant pour la première fois de manière centrale la question du deuil avec ses effets interminables voire impossibles. »

Coordonnée par Hana Bata, Souhila Aourtilane et Nicolas Millot

Annexe 1 – Invitation à la conférence au Centre Mondial de la Paix de Verdun

Gérard DOMANGE

Professeur d'histoire honoraire

Andréa LAUTERWEIN

Maître de conférences, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

Thibaut VILLEMIN

1er Vice-Président du Conseil Régional de Lorraine Vice-Président du Centre Mondial de la Paix

Gérard LONGUET

Sénateur Président du Centre Mondial de la Paix

Christian NAMY

Sénateur Président du Conseil Général de la Meuse Vice-Président du Centre Mondial de la Paix

Jean-Louis DUMONT

Député Secrétaire du Centre Mondial de la Paix

ont l'honneur de vous inviter à la conférence de **Gerd KRUMEICH** :

« Verdun 1916, vers une mémoire franco-allemande ? »

Vendredi 7 mars 2014 à 19h Centre Mondial de la Paix - Verdun (*salle voûtée*)

Cet historien allemand, reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes de la Grande Guerre et de Verdun, retracera l'évolution du souvenir, en Allemagne, de la Bataille de Verdun de 1916 à aujourd'hui. Il a, du reste, coécrit avec Jean-Jaques Becker « *La Grande Guerre, une histoire franco-allemande* ».

S'en suivra un débat animé par Gérard Domange, Rémy Daviau (Mission nationale du Centenaire) et Laure Etienne (Sorbonne nouvelle) auquel participeront Juliette Roy et Franck Meyer de la Mission Histoire du Conseil Général de la Meuse ainsi que les étudiants en master recherche de Madame Andréa Lauterwein du Département d'études germaniques de l'université Sorbonne nouvelle Paris 3.

Cette soirée, autour de Gerd Krumeich, est la pierre angulaire d'un voyage d'études à Verdun conçu par les étudiants dans le cadre de leur projet 2014 dont l'objectif est d'étudier l'écart mémoriel entre la France et l'Allemagne à partir de l'exemple de la Bataille de Verdun.

La réflexion, en amont de ce voyage à Verdun, et la visite de deux jours de champs de bataille commentée par Gérard Domange feront l'objet d'une publication dans le numéro 4 de la revue en ligne de l'association (www.asnieres-a-censier.fr) et de reportages radiophoniques de France Culture et de Deutsche Welle.

Annexe 2 – Bulletin d'adhésion à l'Association Pierre Bertaux



ASSOCIATION PIERRE BERTAUX BULLETIN D'ADHESION MARS 2014/MARS 2015

L'Association Pierre Bertaux est le réseau des diplômés en Études germaniques de la Sorbonne Nouvelle Paris 3. Elle vous propose :

- un événement annuel
- une revue en ligne deux fois par an : www.asnieres--a--censier.fr
- des rencontres occasionnelles (AG annuelle, remise du bouchon, café des anciens, JPO etc.).

Avec en plus, sur la plateforme Avenir Pro :

- Un annuaire des diplômés
- Des offres d'emplois et de stages

Pour toute information supplémentaire : asso.pierre.beraux@gmail.com

Nom :

Prenom(s) :

Date de naissance :

Numéro(s) de téléphone :

Adresse(s) mail (privée et/ou professionnelle) :

Adresse : Diplôme et année
de diplôme à la Sorbonne Nouvelle :

Evt. études complémentaires :

Emploi actuel :

- Participation pour une adhésion annuelle (rayer mentions inutiles) :

Tarif réduit (étudiants, chômeurs, retraités) : 5€

Plein tarif (diplômés actifs) : 10€

Ami/Membre bienfaiteur : don à votre convenance

Bulletin à retourner avec votre cotisation (chèque à l'ordre de Association Pierre Bertaux) à l'adresse suivante :

Association Pierre Bertaux

Bureau 384

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

13, rue Santeuil

75231 Paris

Notes personnelles



Notes personnelles



Notes personnelles

